ayant été interrompues par le mauvais état des routes, les objets de première nécessité doivent en quelque sorte se payer le double de leur valeur.

Les mauvais temps ont retenu tous les paquebots attendus cette semaine de Constantinople. Le vapeur autrichien venant de Beyrouth a éprouvé un retard de 8 jours; celui de Trieste, attendu mardi, n'est arrivé qu'hier, après avoir relâché à Chesmé d'où il a expédié ses dépêches par terre; celui de Constantinople a mis 3 jours à nous arriver. Il n'y a enfin que le paquebot-poste français et celui de la Cie Rostand qui aient abordé à leur jour fixe.

Izzet pacha, commandant de division militaire, est Osman bey, gouverneur de Smyrne, sont venus jeudi dernier visiter le collége arménien. Reçus par les primats de la nation, le directeur et les professeurs de cet établissement, ils ont été introduits dans la grande salle où tous les élèves se trouvaient réunis. Des compliments en turc, en arménien, en français, en italien et en anglais, leur ont été adressés; après quoi un hymne en l'honneur de S. M. Abdul-Medjid l'a été entonné en chant par les élèves. Après être entrés dans tous les détails concernant l'établissement, ces fonctionnaires se sont retirés, satisfaits de l'accueil qui leur a été fait et au milieu des cris plusieurs fois répétés de: Vive l'Empereur! Vive Abdul-Medjid!!

Le brick anglais *Mutine* a mis à la voile pour Brindisi.

Du 2 *février*. — Parmi les dégâts occasionnés par les dernières pluies, il en est un d'autant plus déplorable, qu'il frappe bien des malheureux. L'ancien hôpital des pestiférés dont la direction a toujours appartenu aux P. P. Capucins, s'est trouvé tout à coup dans un état de délabrement tel, que la plupart des familles qui l'habitaient l'ont dû se retirer dans la crainte d'une chute prochaine. Les P. P. Capucins ont, dit-on, le projet de la reconstruire sur de plus vastes dimensions, et l'on ne saurait trop les en féliciter, car, à la suite de cet événement, voilà bien des indigens privés d'une grande ressource, et devant tout attendre de la charité publique. Du reste, le temps s'était remis au beau, tout porte à croire que tous ces désastres seront vite réparés et, après ces rafales, ces pluies diluviennes qui viennent de tomber, qu'une perspective heureuse et rassurante pour nos prochaines récoltes.

Lundi dernier, M. Lobo, consul-général d'Espagne, a donné à la société de Smyrne un bal magnifique. — Les salons étaient éblouissants de lumières, de toilettes et de gracieux visages qu'animait encore une franche et vive gaîté. Un riche et brillant service n'a pas cessé durant toute la fête. Les danses commencées à 9 heures et 1/2 se sont prolongées jusqu'au jour. Le concours de beauté devoir être très animé, à en juger par les débuts. — Ce soir se rouvrent les salons du consulat-général de France, qui s'étaient fermés, comme je vous l'ai dit, à cause de la mort de S. A. R. Mme Adélaïde.

ROUMÉLIE, ANDRINOPLE, *4 février*. — Nos prévisions sur les dommages qu'auraient pu éprouver les propriétaires des céréales déposées à Souvat-Agtze, près de Lembrochi, sont hélas! vivere et presque dépassées, ne se sont malheureusement que trop réalisées. En effet, par suite de la dernière inondation, les eaux ont complétement avarié plus de 23,000 kilos de seigle, maïs, orge et blés dans les seuls magasins de Souvat-Agtze, et bien que rien n'ait pas de bien nées précises sur le sort de 3,600 sacs en nature de céréales déposés près du Barrage, on peut évaluer, à 5,500 kilos au moins, la perte éprouvée de ce côté là, vu que beaucoup de sacs sont déjà emportés par le courant avec un dépôt de 50 m. oques de sel destiné pour Andrinople.

Cinq navires sous pavillon hellénique, en destination pour Marseille et Trieste, qui devaient charger une portion de ces céréales, en avaient été empêchés par les autorités d'Enos, qui ont, sans doute, mais bien à tort, ordre du gouvernement, dont la défense de charger ne concernait que le petit cabotage, se trouvant en contre-staries et en procès avec leur chargeur. Aussitôt que Rustem-Pacha a reçu l'avis de ce qui se passait à Enos, il s'est empressé d'expédier les ordres nécessaires, mais c'était trop tard, et les mauvais temps qu'étaient survenus ont empêché, depuis, les bateaux alléges d'Enos, de remonter la rivière pour aller charger les grains qui se trouvaient à Souvat-Agtze et au Barrage. Maintenant que l'on considère les suites funestes qu'a eu pour l'interdiction du passage à travers l'ouverture de la digue, on est forcé de convenir que si cette interdiction n'eût jamais eu lieu ou eût été retirée en temps opportun, les propriétaires ne déplore aujourd'hui le commerce, auraient été infiniment bien moindres.

Depuis dimanche passé, le temps s'était un peu remis au beau et faisait espérer la cessation du froid; les neiges avaient commencé à se fondre dans nos environs, mais de nouveau la température a baissé. Dans l'intérieur, depuis Nissa jusqu'à Ibiptza, comme depuis les bords du Danube jusqu'aux Balkans et en deça, les neiges ont atteint une hauteur de 12 à 14 pieds; aussi tous les courriers éprouvent de grands retards.

P. S. A force d'argent et de persévérance, Rustem pacha est parvenu à réunir 10,000 oques de charbon qu'il a commencé aujourd'hui à distribuer gratis aux pauvres gens par petites quantités; c'est un secours vraiment inespéré, puisque dans ces circonstances, malgré avec de l'argent, on ne pouvait pas s'en procurer.

MACÉDOINE. SALONIQUE, *2 février*. — Nous sommes restés deux semaines sans bateau à vapeur de Constantinople, la Compagnie Ottomane n'ayant pas envoyé le sien lundi dernier.— Le Lloyd Autrichien a pourtant régulièrement expédié le *Ferdinando* qui, après avoir mouillé, par mesure de précaution, deux nuits de suite pendant sa traversée, est arrivé à bon port hier, mardi, et repartira demain, à l'aube du jour, pour la capitale.

La pluie presque continue qui règne depuis deux mois environ, a causé de grands dommages dans la campagne et dans la ville même où bien des maisons et une quantité considérable de murailles d'enceinte se sont écroulées. Le torrent du *Gallifio*, qui n'est qu'une petite rivière imperceptible en été, a englouti plusieurs voyageurs parmi lesquels on cite un ville nois avec sa charrue toute chargée de comestibles destinés pour Salonique. A cause de la rigueur du temps, qui empêche les paysans d'approvisionner la ville, les vivres sont à des prix très élevés, et le bois à brûler et le charbon manquent. Des centaines de personnes ambulent toutes les jours aux portes de la ville quelques chargés de charbon particulièrement, et l'on se dispute à qui en aura davantage, n'importe à quel coût. Le gouvernement local a pris des mesures pour maîtriser le bon ordre en faisant une répartition équitable de la possibilité de rechercher. Le manque de charbon, dont on souffre aujourd'hui, provient de ce que les charbonniers, alléchés par les prix de vaisure qu'ils ont obtenus l'an passé pour le transport des céréales, ont négligé de brûler la quantité nécessaire de bois pour en obtenir le charbon suffisant aux besoins de la ville. Dans quelques villages, les besoins de bois sont si grands, que les villageois coupent les arbres fruitiers les plus vénérés, ne pouvant pas aller s'en procurer dans les forêts où l'on neige ne permet pas de se frayer un chemin.

Hifzi-Mostapha pacha, prenant cet état de choses en sérieuse considération, a dépêché dans la banlieue plusieurs de ses gens avec des *bonbourouldis* ayant pour unique objet l'approvisionnement de Salonique.

Trois goélettes de l'Etat, chargées de bois de construction qu'elles ont pris à Lefterokhori, sont venues mouiller sur notre rade où elles attendent le beau temps pour se rendre à Constantinople.

Nous avons dans le port deux bricks et un cutter de la division de station ottomane; plus, le cutter anglais *Research*, qui passera l'hiver ici, et vingt-deux navires de commerce de diverses nations dont une grande partie chargé de céréales malgré leur peu de recherche en Europe.

Sami-efendi, commissaire de la S. Porte à Serres, y a été atteint d'une assez grave maladie; mais il paraît qu'il va maintenant beaucoup mieux et qu'il ne tardera pas long-temps à partir pour Salonique.

Rien d'intéressant à dire de Monastir, si ce n'est que les routes en sont impraticables à cause des neiges qui les obstruent. — Le courrier turc de Constantinople n'est pas encore arrivé; celui de la semaine passée avait éprouvé un retard de trois jours.

Le général Grivas est toujours à Janina. Une quarantaine de ses partisans ont passé en Grèce à la suite d'une amnistie qui leur a été accordée.

SYRIE. DAMAS, *17 janvier*. — Le 7 de ce mois, un consul secret a été tenu au Palais. Les jeunes gens de la ville redoutant une levée de troupes, se sont hâtés de former leurs boutiques, de se cacher dans les moins ou de gagner la campagne; mais ils n'ont pas tardé à revenir d'une panique sans cause. Le Medjlis s'était réuni pour statuer sur la position des émigrés algériens. Quelques uns des membres du Medjlis avaient proposé, malgré leur refus, on devait les obliger à habiter Bosra, afin de défendre le territoire du Hauran contre les voleurs nomades. Du reste pensaient qu'il serait mieux d'en former un corps de troupes irrégulières. Mais le plus grand nombre était d'avis de les envoyer à Balbec, d'un côté, à cause du voisinage du Liban, et de l'autre afin de fair respecter les environs de Hama et de Homs, si maltraités par les arabes.

Omer pacha est arrivé à Damas le 15 du courant, après avoir quitté Alep le 12 où le fonctionnaire compte rester une vingtaine de jours en cette ville.

Samedi dernier, un musulman de Damas a plongé son kh ngiar dans la gorge d'un de ses correligionaires, pour terminer une querelle qui s'était élevée entre eux dans le bazar. L'audacieux assassin est parvenu à s'enfuir sur la montagne.

On entend de tous côtés les hauts cris de joie que les femmes de Damas ont coutume de pousser dans les grandes circonstances, avec accompagnement de roulements de tambourin. Cette étrange musique remplit toute la ville depuis trois jours. C'est que la grande caravane des pèlerins de la Mecque, arrive aujourd'hui. Tout Damas est en mouvement, les hommes sont en costume de fête, les chevaux richement harnachés et les rues encombrées par la foule.

CHYPRE. LARNACA, *24 janvier*.— L'arrivée de Monseigneur Djadja, évêque des Maronites de Chypre, résidant habituellement en son diocèse de Bekfaya, au Mont-Liban, a produit une sensation d'autant plus grande, que depuis cent-cinquante ans, dit-on, la visite d'un prélat Maronite n'avait pas eu lieu en ce pays. Après une semaine de séjour passée à Larnaca, Monseigneur est parti pour Nicosie où il a eu l'honneur d'être reçu en audience par S. Exc. le gouverneur, Ismaïl Aïd pacha qui, après en accueillir les nouvelles, lui a promis que désormais les prêtres Maronites de l'île seraient exemptés du *miri*, et qu'il ferait son possible pour abolir certains abus tendant à faire peser sur ses diocésains un impôt beaucoup plus fort que celui auquel sont soumis les autres sujets de S. G. Le tournée de Mgr. Djadja dans les villages placés sous sa juridiction, l'esprit de justice et d'impartialité de notre gouverneur, et l'appui officieux et bienveillant accordé en cette circonstance encore par le consul de France, font, à juste titre, présager bien des bienfaits pour une race nouvelle à l'abri des avanies et des vexations citées principalement, il faut le dire, par le zèle fanatique et la jalousie des primats grecs rayas.

Le bâtiment à vapeur de guerre ottoman, le *Missiri Bahri*, venant de Constantinople, a été l'ancre dans la rade de Larnaca, après avoir touché à Gallipoli et à Rhodes; il avait quitté ce dernier point le 7; le 12, se trouvant dans l'impossibilité de poursuivre sa route, faute de charbon, le capitaine a été obligé de revenir au mouillage de notre rade qu'il a quitté le 13 au soir, après avoir emprunté, à l'agent des bateaux du Lloyd Autrichien, la quantité de 500 quintaux de charbon de terre. Le *Missiri Bahri* se rend à Alexandrette où il doit débarquer le pacha de Marasch et celui de Mossoul qui se trouvent à son bord.

On attend ici le révérendissime de Jérusalem; d'après des lettres reçues du Saint-Lieu, on regarde son arrivée comme entre très prochaine.

IONIE. SCALA NOVA, *26 janvier*. — Les nouvelles des environs sont peu favorables au commerce et à la population de cette ville, à cause des pluies torrentielles qui tombent depuis quarante jours.

Les fleuves qui baignent la route de Smyrne à Aïdin ont tellement cru, leur lit est devenu si large et leur courant si rapide, qu'ils ont inondé toutes les campagnes riveraines et emporté maisons, arbres, bestiaux, et pour comble de malheur, quelques piétons qui ont vainement lutté contre une mort inévitable.

La plaine de Méandre présente l'aspect d'un grand lac et, selon toute probabilité, la cueillette de olives sera aussi pauvre que celle de l'année dernière.

A Scala-Nova, plusieurs maisons et quelques boutiques ont croulé sous l'action continue de l'infiltration des pluies, et les négocians sont d'autant plus à plaindre, qu'ils auront à supporter des pertes considérables par suite de cette saison diluvienne.

Notre rade est presque toujours vide de bâtimens, par suite des vents contraires qui continuent de régner et des tempêtes et des misères qui ont naguère eu lieu dans ces parages.

Quelques vols ont été commis dans ces derniers jours, et la police a arrêté un arabe et un israélite complices de ces méfaits.

ROUSTCHOUK 15 janvier. — Sadik Gibraltar pacha a fait, en dernier lieu, une tournée d'inspection qui ne sera pas sans fruit pour les populations de ce district. Il a visité Macin, Sezzia, Toultcha et s'est porté jusqu'à Ciasi-al-Romani, dans la Tartarie, où aucun des prédécesseurs du gouverneur actuel ne mi jamais le pied. Partout, il a examiné minutieusement les choses et s'est assuré, de sa personne, quels étaient les besoins réels des populations qui y vivent.

Le pacha ne cesse de veiller au maintien et au développement du bien public; il vient d'ériger un petit hospice où les pauvres reçoivent tous les soins que leur triste position réclame. Chaque année, à pareille époque, on avait à enregistrer toute l'accidents et de malheurs qui se succédaient sur la grande route qui conduit de Rozgrad à Choumla, et où l'on s'égarait dans un vaste champ de 4 heures de parcours, tout couvert de neige et de glace; pour remédier à cet inconvénient, Sadik pacha a fait planter symétriquement environ 3 ou 4 mille arbres le long de la grande route et a fabriqué, à son centre, une vaste maison d'abri avec chambres, écuries, etc. Mais là ne se borne pas la sollicitude de ce digne fonctionnaire; les assassinats qui, naguères effrayaient, à des intervalles très rapprochés, les populations et les voyageurs de ces contrées, ont entièrement cessé, et la tranquillité publique n'est plus troublée, grâce à la création d'un corps de gendarmerie et d'autres agens de police que le gouverneur-général a placés aux lieux et les et la surveillance immédiate de Mehémet pacha commandant de l'artillerie de cette place. Ce corps est divisé en plusieurs détachemens distribués dans d'bonnes quartiers, et, ainsi, on comprendra combien les services qu'il rend journellement et qu'il est appelé à rendre à l'avenir, lorsqu'on saura que Roustchouk ne compte, dans son enceinte, pas moins de 300 tavernes, autant de lieux d'où, à chaque heure du jour ou de la nuit, peut partir l'étincelle de l'incendie.

Avant l'administration de Sadik pacha, on avait périodiquement à déplorer de grands désordres: lorsque le Danube gelait, les malfaiteurs de notre rive passaient le fleuve, au mépris des ordons sanitaires, pillaient les villages de la Valachie et rentraient toutes sorties de méfaits impunément. D'un autre côté, la même situation facilitait la fuite de tous les déserteurs ou fuyards valaques dans nos provinces. Voulant mettre un terme à ce double et fâcheux inconvénient, S. Exc. a établi, le long de la rive droite, une ligne de postes d'observation, qui s'étend depuis Baïlitz, au-dessus de Roustchouk, jusqu'à Toultcha, et il n'est pas rare que S. Exc. se porte tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre de ces points, pour s'assurer si ses ordres sont ponctuellement exécutés.

Somme toute, l'administration de Sadik pacha est une des plus sages et des plus éclairées, et l'on fait généralement des vœux pour qu'il lui soit donné d'achever l'œuvre de justice et d'améliorations qu'il a si bien commencée.

L'hiver sévit avec une rigueur insistée. Neufjours durant, le Danube a charrié de nombreux glaçons qui empêchaient de passer d'une rive à l'autre; mais dimanche dernier, le glace a commencé à s'étendre sur le fleuve comme une immense nappe, et mardi, nous avons pu reprendre nos communications avec nos voisins.

SERBIE. BELGRADE, *14 janvier*. — Le gouvernement vient de fixer le port de ferires à 20 paras, ce qui est d'un grand avantage pour le commerce et pour l'administration des postes elle-même, car la taxe est réduite de moitié, et l'employé n'a plus à calculer les distances. — On espère ici que la S. Porte fera, de son côté, en sorte que les Serbes ne soient plus obligés de recourir à la poste d'Autriche pour transmettre leurs lettres à Serès, Constantinople, etc.

Un récent décret princier organise des consistoires de 1re instance auprès des chefs des trois évêques, et un consistoire d'appelant auprès de l'archevêque à Belgrade.— La justice ecclésiastique est donc réglée définitivement avec le concours et la sanction de l'Etat. L'archevêque et les évêques Métropolitains, formant un synode suprême chargé de veiller aux intérêts généraux de l'église.

Le premier de l'an a été célébré avec beaucoup de solennité à Belgrade. Non seulement tous les fonctionnaires et employés, mais encore un grand nombre de notables Serbes sont venus, selon l'usage, présenter leurs félicitations au Prince Alexandre.

C'est avec une vive satisfaction qu'on a reçu, en Serbie, la nouvelle que S. Exc. Suleyman pacha, ambassadeur de la S. Porte en France, a invité M. Marinovitch, secrétaire du sénat, se trouvant pour le moment à Paris, à faire partie de sa suite à jour où S. Exc. devait présenter ses félicitations de nouvelle année au roi des Français. M. Marinovitch assistera à cette visite en uniforme national et fera voir par là combien les Serbes ont à cœur de prouver que leur pays fait partie intégrante de l'Empire Ottoman.

GALATZ, *14 janvier*.— Nous voilà enfin en plein hiver. Le Danube, par un froid non moindre de 14 degrés, vient de se geler dans un état si consistant, que tout passage d'une rive à l'autre peut se pratiquer sans crainte de courir le moindre danger.

Cinq navires pris par les glaces sont forcés de passer l'hiver dans notre port: ce sont trois anglais, un russe et un hollandais; et si nous devons ajouter foi à une lettre arrivée dernièrement d'Ismaïl, le nombre de navires retenus à Soulina s'élève à 2°0, outre une quinzaine mouillés à Toultcha.

La neige continue à tomber en abondance, ce qui favorise beaucoup les courses en traîneaux dont notre société fait une de ses récréations d'hiver.

Le 31 décembre, entre neuf et dix heures du soir, notre ville a éprouvé un violent tremblement de terre, lequel heureusement n'a pas eu de suites fâcheuses. Les secousses, d'abord très légères, acquirent une telle force, que les meubles des maisons en furent ébranlés; pendant le phénomène, qui dura de trois à quatre secondes, on put distinguer un sourd mugissement semblable à celui du vent quand il souffle avec violence contre un gouffre.

EGYPTE. ALEXANDRIE, *18 janvier*. — La santé du Pacha est satisfaisante; il n'est plus question de son voyage dans la Haute Egypte, et l'on croit même qu'il y renoncera, pour cette année.

Le 15, le bateau à vapeur de Bombay est arrivé à Suez, avec trente-cinq passagers.

On répand le bruit qu'une horrible boucherie aurait eu lieu récemment non loin du territoire Abyssinien. Sept missionnaires catholiques, parmi lesquels se trouvait Monseigneur Casolani, sujet anglais, aurait été, tous indistinctement, massacrés. On ne connaît pas encore les détails précis de cette catastrophe, mais un prêtre qui est le consul-général de France, M. A. Vertot, en a reçu la triste nouvelle.

Le bateau à vapeur français, attendu ce matin de Beyrouth, n'a pas encore paru. Le temps n'ayant pas été mauvais ces jours-ci, il est à craindre que l'on ne doive attribuer un retard qui ne s'était pas encore présenté.

EXTERIEUR.

REVUE POLITIQUE.

La polémique de la presse, en France, devient de plus en plus violente; les journaux de l'Opposition ne négligent rien pour soulever les esprits contre le gouvernement; ils se vengent aussi de leur impuissance dans les chambres.

L'Adresse de la chambre des Pairs a été votée à une immense majorité conservatrice contre quelques voix que l'on trouvera toujours en descend avec le pouvoir, quels que soient les hommes qui le dirigent. Dans cette discussion, quelques phrases de le vote, MM. de Boissy et d'Alton-Shee ont fait entendre un langage assez peu parlementaire et très inusité pour la noble assemblée à laquelle il était adressé. M. d'Alton-Shee surtout a cru ne pas plus acerbe et s'est fait rappeler à l'ordre pour avoir jeté l'insulte à la tête d'un souverain calomnié, plus tard, à l'occasion du radicalisme suisse défendu par lui et vivement combattu par le duc de Montalembert dans un discours qui a recueilli l'approbation et les applaudissemens unanimes de la chambre. M. d'Alton-Shée s'est pris à faire la plus violente apologie de la Convention qui célébrer dans les banquets, lorsque au milieu de l'indignation générale provoquée par la jeune orateur, M. le chancelier lui a adressé les belles paroles:

« Monsieur, avant de faire les éloges de la Convention, il faut attendre quelques années. Attendez au moins que ceux qui siegent dans cette ancienne, et qui, par les arrêts sanguinaires de la Convention, ont pris leur place, aient fait leurs pleurs, ne puissent plus vous entendre. »

Enfin, M. Guizot, en réponse à M. de Montalembert sur la politique extérieure du roi des Français, s'est montré ce qu'il a été toujours: homme d'état, orateur éloquent, dialecticien profond. Au reproche qu'on lui a fait d'associer la politique de la France à celle des puissances constitutionnelles, il a répondu qu'il croyait de la dignité du pays, depuis le mois de juillet de n'être point exclu dans ses alliances et d'avoir tout sa liberté d'action; qu'il avait applaudi à l'esprit réformateur du gouvernement du Souverain Pontife dont il a fait un magnifique éloge; qu'il ne seule crainte « ce que le mouvement italien, commencé sous de si heureux auspices, ne dégénérât en révolution; que nous avons eu tout intérêt à le maintenir dans une voie de modération et de progrès et que sa politique n'a eu d'autre but. Pour présenter une idée plus nette de sa conduite dans les affaires de l'Italie, le président du conseil dit ses paroles à la chambre des Pairs, lecture de la lettre particulière qu'il adressait, le 27 septembre dernier, à M. le comte Rossi, ambassadeur de France à Rome: « Il importe, disait-il, de faire publique du gouvernement français dans les affaires de l'Italie, et répondre victorieusement aux accusations qui ont été dirigées, dans ces derniers temps contre M. Guizot.

« Notre politique avec Rome et l'Italie, quelques efforts que fassent nos ennemis de tout genre et de tout lieu, pour la représenter faussement, est si simple, si sûre, qu'il est impossible de la méconnaître longtemps. Que veut le pape? faire dans ses Etats les réformes qu'il juge nécessaires. Il le veut pour bien vivre avec ses sujets en faisant cesser par des satisfactions légitimes, les inconvénients et les abus qui, en rendant repondre à l'église, à la religion, dans nos sociétés modernes, dans le monde actuel, la place, l'importance, l'influence qui leur conviennent. Nous approuvons l'un et l'autre de ces deux buts, et nous les lui en sorte que les Serbes ne soient plus obligés de recourir à la poste d'Autriche pour transmettre leurs lettres à Serès, Constantinople, etc.

Un récent décret princier organise des consistoires de 1re instance auprès des chefs des trois évêques, et un consistoire d'appelant auprès de l'archevêque à Belgrade.— La justice ecclésiastique est donc réglée définitivement avec le concours et la sanction de l'Etat. L'archevêque et les évêques Métropolitains, formant un synode suprême chargé de veiller aux intérêts généraux de l'église.

Le premier de l'an a été célébré avec beaucoup de solennité à Belgrade. Non seulement tous les fonctionnaires et employés, mais encore un grand nombre de notables Serbes sont venus, selon l'usage, présenter leurs félicitations au Prince Alexandre.

C'est avec une vive satisfaction qu'on a reçu, en Serbie, la nouvelle que S. Exc. Suleyman pacha, ambassadeur de la S. Porte en France, a invité M. Marinovitch, secrétaire du sénat, se trouvant pour le moment à Paris, à faire partie de sa suite à jour où S. Exc. devait présenter ses félicitations de nouvelle année au roi des Français. M. Marinovitch assistera à cette visite en uniforme national et fera voir par là combien les Serbes ont à cœur de prouver que leur pays fait partie intégrante de l'Empire Ottoman.

GALATZ, *14 janvier*.— Nous voilà enfin en plein hiver. Le Danube, par un froid non moindre de 14 degrés, vient de se geler dans un état si consistant, que tout passage d'une rive à l'autre peut se pratiquer sans crainte de courir le moindre danger.

Cinq navires pris par les glaces sont forcés de passer l'hiver dans notre port: ce sont trois anglais, un russe et un hollandais; et si nous devons ajouter foi à une lettre arrivée dernièrement d'Ismaïl, le nombre de navires retenus à Soulina s'élève à 2°0, outre une quinzaine mouillés à Toultcha.

La neige continue à tomber en abondance, ce qui favorise beaucoup les courses en traîneaux dont notre société fait une de ses récréations d'hiver.

Le 31 décembre, entre neuf et dix heures du soir, notre ville a éprouvé un violent tremblement de terre, lequel heureusement n'a pas eu de suites fâcheuses. Les secousses, d'abord très légères, acquirent une telle force, que les meubles des maisons en furent ébranlés; pendant le phénomène, qui dura de trois à quatre secondes, on put distinguer un sourd mugissement semblable à celui du vent quand il souffle avec violence contre un gouffre.

EGYPTE. ALEXANDRIE, *18 janvier*. — La santé du Pacha est satisfaisante; il n'est plus question de son voyage dans la Haute Egypte, et l'on croit même qu'il renoncera, pour cette année.

Le 15, le bateau à vapeur de Bombay est arrivé à Suez, avec trente-cinq passagers.

On répand le bruit qu'une horrible boucherie aurait eu lieu récemment non loin du territoire Abyssinien. Sept missionnaires catholiques, parmi lesquels se trouvait Monseigneur Casolani, sujet anglais, aurait été, tous indistinctement, massacrés. On ne connaît pas encore les détails précis de cette catastrophe, mais un prêtre qui est le consul-général de France, M. A. Vertot, en a reçu la triste nouvelle.

Le bateau à vapeur français, attendu ce matin de Beyrouth, n'a pas encore paru. Le temps n'ayant pas été mauvais ces jours-ci, il est à craindre que l'on ne doive attribuer un retard qui ne s'était pas encore présenté.

VARIÉTÉS.

DU CHOLÉRA-MORBUS.

EN 1845, 1846 ET 1847. (*Suite*.)

Le choléra-morbus a régné dans le gouvernement d'Astrakhan, depuis le commencement de juillet 1847 jusqu'à la fin de septembre, c'est-à-dire, juste pendant treize semaines. Les rétrés officiels portent à 7,132 le nombre des individus atteints par la maladie et à 3,772 celui des décès.

La superficie de ce gouvernement comprend